

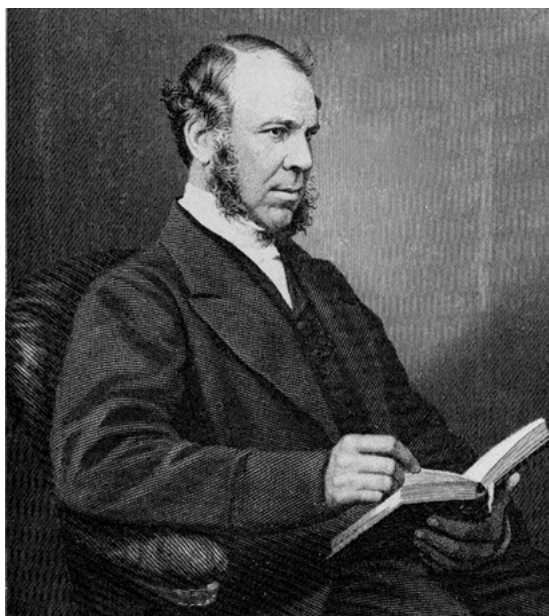
J.C. RYLE

CONTENTEZ-VOUS



CONTENTEZ-VOUS

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

Contentez-Vous	2
1. L'appel au contentement	2
2. Le fondement du contentement	4
3. La promesse de Dieu	6
Conclusion	8

Contentez-vous

« Ne vous livrez pas à l'amour de l'argent ; contentez-vous de ce que vous avez ; car Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point » (Hé 13.5).

Les mots qui ouvrent ce traité sont prononcés rapidement et coûtent souvent bien peu à celui qui les formule. Rien n'est moins coûteux que de bons conseils ! Chacun s'imagine capable de prodiguer à son prochain de sages directives et de lui indiquer précisément ce qu'il convient de faire.

Cependant, mettre en pratique la leçon qui intitule ce document est fort difficile. Il est aisé de parler de contentement en des jours de santé et de prospérité ; mais être satisfait au milieu de la pauvreté, de la maladie, des épreuves, des déceptions et des pertes, voilà un état d'esprit auquel bien peu parviennent !

Approchons-nous des Saintes Écritures et contemplons comment elles traitent ce devoir sublime qu'est le contentement. Observons avec quelle éloquence l'illustre Apôtre des Gentils s'exprime, lorsqu'il exhorte les chrétiens hébreux à demeurer satisfaits. Il appuie sa recommandation d'une incitation magnifique. Il ne se contente pas de dire de manière abrupte : « Soyez contents ; » il ajoute des paroles qui retentiront aux oreilles de tous ceux qui liront son épître, fortifiant leur cœur pour le combat : « Contentez-vous de ce que vous avez ; car Dieu lui-même a dit : Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point » (Hé 13.5).

Lecteur, je discerne des choses dans cette phrase dorée qui, j'ose le croire, méritent une attention particulière. Accorde-moi ton attention pour quelques minutes, et nous tenterons de découvrir ce qu'elles sont.

1. L'appel au contentement

Examinons d'abord le précepte que Paul nous donne : « Contentez-vous de ce que vous avez. »

Ces mots sont fort simples. Un jeune enfant pourrait aisément les comprendre. Ils ne renferment aucune doctrine élevée ; ils n'impliquent aucune question métaphysique profonde ; et pourtant, aussi simples qu'ils soient, le devoir que ces mots nous imposent est d'une importance pratique des plus élevées pour tous les chrétiens.

Le contentement est une des grâces les plus rares. Comme toutes les choses précieuses, elle est des plus peu communes. Le vieux théologien puritain, qui écrivit un livre à ce sujet, fit bien de nommer son ouvrage « Le précieux joyau du contentement chrétien ». On dit qu'un philosophe athénien s'en alla sur la place du marché en plein midi, muni d'une lanterne, afin de trouver un homme honnête. Je pense qu'il aurait trouvé tout aussi difficile de rencontrer quelqu'un pleinement satisfait.

Les anges déchus avaient le ciel même pour demeure, avant leur chute, et jouissaient de la présence immédiate et de la faveur de Dieu, mais ils n'étaient pas contents. Adam et Ève avaient le jardin d'Éden pour y vivre, avec une libre jouissance de tout ce qu'il contenait, sauf un arbre, mais ils n'étaient pas contents. Achab avait son trône et son royaume, mais tant que la vigne de Naboth ne lui appartenait pas, il n'était pas content. Haman était le favori principal du roi de Perse, mais tant que Mardochée se tenait à la porte, il n'était pas content.

Partout, il en va de même à l'époque présente. Murmures, insatisfaction, mécontentement de ce que nous avons, nous rencontrent à chaque détour. Dire, avec Jacob, « j'ai assez », semble aller directement à l'encontre de la nature humaine. Dire, « je veux plus », paraît être la langue maternelle de chaque enfant d'Adam. Nos petits autour du foyer familial illustrent quotidiennement la vérité de ce que je dis. Ils apprennent à demander « plus » bien plus tôt qu'à être satisfaits. Ils sont bien plus disposés à crier pour ce qu'ils désirent, qu'à dire « merci » lorsqu'ils l'ont reçu.

Il y a peu de lecteurs de ce papier même, j'oserais dire, qui n'aspirent pas à quelque chose ou autre, différent de ce qu'ils possèdent, quelque chose de plus ou de moins. Ce que vous possédez, ne semble pas aussi bon que ce que vous n'avez point. Si seulement cette chose ou cette autre vous était accordée, vous imaginez que vous seriez pleinement heureux.

Écoutez maintenant avec quelle puissance l'instruction de Paul doit s'adresser à toutes nos consciences : « Contentez-vous », dit-il, « de ce que vous avez », non pas de ce que vous aviez autrefois, non pas de ce que vous espérez avoir, mais de ce que vous avez maintenant. De ces choses, quelles qu'elles soient, nous devons nous contenter, de telle demeure, de telle position, de telle santé, de tel revenu, de tel travail, de telles circonstances que nous avons, nous devons nous contenter.

Cher lecteur, un tel esprit est le secret d'un cœur léger et d'un esprit serein. Peu de gens, je le crains, ont la moindre idée de combien il est direct de parvenir au bonheur par la satisfaction.

Être content, c'est être riche et bien pourvu. Est véritablement riche, l'homme qui n'a pas de besoins et n'exige rien de plus. Je ne demande point quel peut être son revenu. Un homme peut être riche dans une chaumière et pauvre dans un palais.

Être content, c'est être indépendant. Il est l'homme indépendant qui ne s'appuie sur aucune chose créée pour son réconfort et qui a Dieu pour son partage.

Un tel homme est le seul qui soit toujours heureux. Rien ne peut lui nuire ou aller de travers. Les afflictions ne l'ébranleront pas, et la maladie ne troublera pas sa paix. Il peut cueillir du raisin parmi les épines, et des figues parmi les chardons, car il sait tirer le bien du mal. Comme Paul et Silas, il chantera en prison, bien que ses pieds soient fermement attachés dans les ceps. Comme Pierre, il dormira paisiblement à l'approche de la mort, la veille même de son exécution. Comme Job, il bénira le Seigneur, même dépouillé de toutes ses consolations.

Ah ! lecteur, si vous souhaitez être réellement heureux (qui ne le désire pas ?), cherchez-le là où seul il peut être trouvé. Ne le cherchez point dans la richesse, ne le cherchez point dans le plaisir, ni parmi les amis, ni dans l'érudition. Cherchez-le en ayant une volonté en parfaite harmonie avec la volonté de Dieu. Cherchez-le en vous efforçant d'être content.

Vous pouvez dire : « C'est bien beau de parler ainsi, mais comment pouvons-nous toujours être satisfaits dans un tel monde ? » Je réponds qu'il vous faut rejeter votre orgueil et reconnaître vos mérites véritables, afin d'être reconnaissants dans toute condition. Si les hommes savaient réellement qu'ils ne méritent rien et qu'ils sont débiteurs de la miséricorde de Dieu chaque jour, ils cesseraient bientôt de se plaindre.

Vous pourriez dire, peut-être, que vous avez des croix, et des épreuves, et des troubles, qu'il est impossible d'être content. Je réponds que vous feriez bien de vous souvenir de votre ignorance. Savez-vous mieux ce qui est bon pour vous ou Dieu ? Êtes-vous plus sage que Lui ?

Les choses que vous désirez pourraient ruiner votre âme. Les choses que vous avez perdues pourraient vous avoir empoisonné. Souvenez-vous, Rachel voulait absolument des enfants et elle en eut, et mourut ! Lot voulait absolument vivre près de Sodome et tous ses biens furent brûlés. Que ces choses descendent au plus profond de votre cœur.

2. Le fondement du contentement

Examinons, en second lieu, le fondement sur lequel Paul édifie son précepte. Ce fondement est un seul texte de l'Écriture.

Il est frappant de constater quel petit fondement l'apôtre semble poser, lorsqu'il nous exhorte à être contents. Il ne propose aucune promesse de biens terrestres et de récompenses temporelles. Il cite simplement un verset de la Parole de Dieu. Le Maître a parlé. « Il a dit. »

Il est frappant, en outre, de remarquer que le texte qu'il cite n'était pas adressé à l'origine aux chrétiens hébreux, mais à Josué ; et pourtant, Paul l'applique à eux. Cela montre que les promesses bibliques sont la propriété commune de tous les croyants ! Tous ont un droit et un titre sur elles. Tous les croyants forment un seul corps mystique ; et dans des centaines de cas, ce qui a été dit à une personne peut légitimement être utilisé par tous.

Mais le point principal que je désire imprimer dans l'esprit des hommes est celui-ci : nous devrions faire des textes et des promesses de la Bible notre refuge en temps de trouble, et la source du réconfort de notre âme.

Quand Paul voulut encourager une grâce et recommander un devoir, il cita un texte. Lorsque toi et moi souhaitons donner une raison de notre espérance, ou lorsque nous ressentons le besoin de force et de consolation, nous devons nous tourner vers nos Bibles et chercher à découvrir des textes appropriés. L'avocat utilise les anciens cas et décisions lorsqu'il plaide sa cause. « Un tel juge a dit telle chose, et par conséquent, » argumente-t-il, « c'est un point établi. » Le soldat sur le champ de bataille adopte certaines positions et accomplit certaines actions ; et si vous lui demandez pourquoi, il dira : « J'ai tels et tels ordres de mon général, et je les obéis. »

Le véritable chrétien doit toujours user de sa Bible de la même manière. La Bible doit être son livre de référence et de précédents. La Bible doit être pour lui les ordres de son capitaine. Si quelqu'un lui demande pourquoi il pense ainsi, vit ainsi, ressent ainsi, tout ce dont il a besoin de répondre est : « Dieu a parlé en ce sens. J'ai mes ordres et cela suffit ».

Lecteur, je ne sais si je rends ce point clair, mais c'est un point qui, bien que simple en apparence, revêt une grande importance pratique. Je désire que vous discerniez la place et le rôle de la Bible, ainsi que l'importance indescriptible de la connaître bien, et de se familiariser avec son contenu. Je désire que vous vous armiez de textes et versets de la Bible, ancrés fermement dans votre mémoire, afin de lire pour vous souvenir, et de vous souvenir pour appliquer ce que vous lisez.

Vous et moi avons des tribulations et des peines devant nous, il n'est point besoin d'un œil prophétique pour le discerner. Maladies, décès, séparations, éloignements, déceptions, il est certain qu'ils viendront. Qu'est-ce qui doit nous soutenir dans les jours de ténèbres, qui sont nombreux ? Rien n'est aussi capable de le faire que les textes tirés de la Bible.

Vous et moi, selon toute probabilité, pourrions être alités pendant des mois sur un lit de souffrance. Des jours lourds et des nuits lassantes, un corps souffrant et un esprit affaibli, pourraient rendre la vie un fardeau. Et qu'est-ce qui nous soutiendra ? Rien ne semble pouvoir nous réjouir et nous soutenir autant que des versets tirés de la Bible.

Vous et moi avons la mort à envisager. Il y aura des amis à quitter, un foyer à abandonner, la tombe à visiter, un monde inconnu à pénétrer, et le jugement dernier après tout. Et qu'est-ce qui nous soutiendra et nous consolera lorsque nos derniers moments approcheront ? Rien, je le crois fermement, n'est aussi capable d'aider notre cœur en cette heure solennelle que les textes de la Bible.

Je désire que les hommes emplissent leur esprit de passages de l'Écriture tandis qu'ils sont bien portants et forts, afin qu'ils puissent avoir une aide certaine au jour de la nécessité. Je souhaite qu'ils soient diligents dans l'étude de leur Bible, et qu'ils se fami-

liarisent avec son contenu, afin que le grand et ancien Livre puisse les soutenir et leur parler lorsque tous les amis terrestres failliront.

Du fond de mon cœur, je plains cet homme qui ne lit jamais sa Bible. Je me demande d'où il espère tirer sa consolation quand viendra le moment. Je l'implore de changer sa manière de faire, et de le faire sans tarder ! Quelqu'un disait sur son lit de mort : « Si j'avais servi mon Dieu à moitié aussi bien que j'ai servi mon roi, il ne m'aurait pas laissé dans ma détresse. » Je crains qu'un jour il ne soit dit de beaucoup : « S'ils avaient lu leur Bible aussi assidûment qu'ils lisent leurs journaux, ils n'auraient pas été dépourvus de consolation lorsqu'ils en avaient le plus besoin. »

La Bible appliquée au cœur par le Saint-Esprit est le seul trésor de consolation. Sans elle, nous n'avons rien sur quoi nous appuyer ; « nos pieds chanceleront au temps marqué » (De 32.35). Avec elle, nous sommes comme ceux qui se tiennent sur un rocher. Cet homme est prêt à tout, celui qui s'est saisi fermement des promesses de Dieu.

Une fois encore, je dis à chaque lecteur, armez-vous d'une connaissance approfondie de la Parole de Dieu. Lisez-la, et soyez capables de dire : « J'ai de l'espérance, car il est ainsi et ainsi écrit ! Je n'ai pas peur, car il est ainsi et ainsi écrit ! » Heureuse est l'âme qui peut dire avec Job : « Je n'ai pas abandonné les commandements de ses lèvres ; J'ai fait plier ma volonté aux paroles de sa bouche » (Job 23.12).

3. La promesse de Dieu

Examinons, enfin, le texte particulier que Paul cite pour souligner le devoir de contentement. Il dit aux Hébreux : « Dieu a dit : Je ne te laisserai point, et je ne t'abandonnerai point » (Hé 13.5).

Il importe peu à quelle personne de la Trinité nous attribuons ces paroles, que ce soit au Père, au Fils, ou au Saint-Esprit. En fin de compte, cela revient au même. Ils sont tous engagés à sauver l'homme dans le cadre de l'alliance de grâce. Chacune des trois Personnes dit, comme les deux autres : « Je ne te laisserai point, je ne t'abandonnerai point. » (Hé 13.5)

Il y a une grande douceur dans cette promesse particulière. Elle mérite une attention soutenue. Dieu dit à tout homme ou femme qui est disposé à confier son âme à la miséricorde qui est en Christ : « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point. » Moi, le Père éternel, le Dieu puissant, le Roi des rois, « je ne te délaisserai point. » La langue anglaise ne parvient pas à transmettre pleinement le sens du grec. Elle implique : « jamais — non jamais — non, ni jamais te délaisser ! »

Or, si je connais quelque chose de ce monde, c'est qu'il est un monde de « départs, d'abandons, de séparations, d'échecs et de déceptions ». Réfléchissez à l'immense réconfort de trouver quelque chose qui ne vous quittera ni ne vous fera jamais défaut.

Les biens terrestres nous quittent. La santé, l'argent, la propriété, l'amitié, tous se

font des ailes et s'enfuient. Ils sont là aujourd'hui et disparus demain. Mais Dieu dit : « Je ne te délaisserai point ! » (Hé 13.5)

Nous nous quittons les uns les autres. Nous grandissons dans des familles pleines d'affection et de tendres sentiments, puis nous sommes tous entièrement dispersés. L'un suit sa vocation ou profession d'une manière, et un autre d'une autre. Nous allons au nord et au sud, à l'est et à l'ouest, et peut-être ne nous rencontrons-nous plus jamais. Nous rencontrons nos amis les plus proches et nos parents seulement à de rares intervalles, pour nous séparer à nouveau. Mais Dieu dit : « Je ne te délaisserai point. »

Nous sommes abandonnés par ceux que nous aimons. Ils meurent et diminuent, devenant de moins en moins nombreux chaque année. Plus ils sont aimables, semblables aux fleurs, plus ils semblent fragiles, délicats et de courte durée. Mais Dieu dit : « Je ne te délaisserai point » (Hé 13.5).

La séparation est la loi universelle en tous lieux, sauf entre Christ et son peuple. La mort et l'échec marquent toute autre chose ; mais il n'y a point de séparation dans l'amour de Dieu pour les croyants.

La relation la plus étroite sur terre, le lien du mariage, a une fin. Le mariage n'est que « jusqu'à ce que la mort nous sépare ». Mais la relation entre Christ et le pécheur qui se confie en lui, ne se termine jamais. Elle vit lorsque le corps meurt. Elle vit lorsque la chair et le cœur faiblissent. Une fois commencée, elle ne se fane point. Elle est rendue plus éclatante et plus forte par la tombe. « Car j'ai l'assurance », dit Paul, « que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Ro 8.38-39).

Mais ce n'est point tout. Il y a une profondeur particulière de sagesse dans ces paroles, « Je ne te laisserai point, et je ne t'abandonnerai point ». Remarquez, Dieu ne dit pas, « Mon peuple aura toujours des choses agréables ; ils seront toujours nourris dans de verts pâturages, et n'auront point d'épreuves ou des épreuves très courtes et rares. » Il ne le dit pas, et il n'ordonne point non plus un tel lot à son peuple. Au contraire, il leur envoie affliction et châtiment. Il les éprouve par la souffrance. Il les purifie par la tristesse. Il exerce leur foi par les déceptions. Mais néanmoins, en toutes ces choses, il promet, « Je ne te laisserai point, et je ne t'abandonnerai point ».

Que tout croyant s'empare de ces paroles et les conserve précieusement dans son cœur. Qu'il les garde prêtes, et qu'elles demeurent fraîches dans sa mémoire ; il en aura besoin un jour. Les Philistins fondront sur lui ; la main de la maladie le terrassera ; le roi des terreurs s'approchera ; la vallée de l'ombre de la mort s'ouvrira devant ses yeux. Alors viendra l'heure où rien ne sera aussi réconfortant qu'un texte comme celui-ci, rien d'aussi encourageant qu'un sentiment réel de la compagnie de Dieu.

Restez attachés à ce mot « jamais ». Il vaut son pesant d'or. Accrochez-vous à lui comme un homme qui se noie s'accroche à une corde. Saisissez-le fermement, comme

un soldat attaqué de tous côtés saisit son épée. Dieu a dit, et Il s'y tiendra : « Je ne te délaisserai point ! » (Hé 13.5).

« Jamais ! » Bien que ton cœur défaille souvent, et que tu sois écœuré de toi-même, ainsi que de tes nombreux échecs et infirmités ; même en ces moments-là, la promesse ne défaudra point.

« Jamais ! » Bien que le diable murmure : « Je t'aurai à la fin ! Dans peu de temps, ta foi faiblira, et tu seras à moi ! » Même alors, Dieu gardera Sa Parole.

« Jamais ! » Bien que des vagues de troubles passent par-dessus votre tête, et que tout espoir semble disparu. Même alors la Parole de Dieu subsistera.

« Jamais ! » Lorsque le froid glacial de la mort s'insinue en vous, et que les amis ne peuvent plus rien faire, et que vous vous apprêtez à entreprendre ce voyage dont il n'y a point de retour. Même alors Christ ne vous abandonnera point.

« Jamais ! » Quand le Jour du Jugement viendra, que les livres seront ouverts, que les morts sortiront de leurs tombeaux, et que l'éternité commencera. Même alors, la promesse supportera tout votre poids. Christ ne relâchera point sa prise sur votre âme.

Ô lecteur croyant, confie-toi en l'Éternel à jamais, car il dit : « Je ne te délaisserai point ! » Repose sur lui de tout ton poids, ne crains point. Glorifie-toi dans sa promesse. Réjouis-toi dans la force de ta consolation. Tu peux dire avec hardiesse : « L'Éternel est mon aide et je ne craindrai point. »

Conclusion

Je conclus ce papier avec trois remarques pratiques. Considérez-les bien, cher lecteur, et gravez-les dans votre cœur

(A) Permettez-moi de vous dire pourquoi il y a si peu de contentement dans le monde. La réponse simple est qu'il y a si peu de grâce et de vraie religion. Peu connaissent leur propre péché, peu sentent leur mérite ; et ainsi peu se contentent de ce qu'ils ont. L'humilité, la connaissance de soi, une vue claire de notre propre vile corruption, voilà les véritables racines du contentement.

(B) Permettez-moi de vous dire, en second lieu, ce que vous devez faire si vous désirez être satisfait. Vous devez connaître votre propre cœur, chercher Dieu comme votre portion, prendre Christ pour votre Sauveur, et utiliser la Parole de Dieu comme votre nourriture quotidienne.

Le contentement ne s'apprend point aux pieds de Gamaliel, mais aux pieds de Jésus-Christ. Celui qui a Dieu pour ami et le ciel pour demeure peut attendre ses biens futurs et être satisfait de peu ici-bas.

(C) Permettez-moi de vous dire, enfin, qu'il y a une chose dont nous ne devrions jamais nous contenter. Cette chose est une petite religion, une petite foi, un peu d'espérance, et peu de grâce. Ne nous asseyons jamais satisfaits d'une quantité minime de ces choses. Au contraire, cherchons-les de plus en plus.

Lorsque Alexandre le Grand rendit visite au philosophe grec Diogène, il lui demanda s'il y avait quelque chose qu'il désirait, et qu'il pourrait lui donner. Il reçut cette brève réponse : « Je ne veux rien d'autre que vous vous écartiez de ma vue du soleil. » Que l'esprit de cette réponse imprègne notre religion. Il est une chose qui ne devrait jamais nous satisfaire et nous contenter, à savoir : « toute chose qui se dresse entre nos âmes et Christ » (Ro 8.38-39).

Ce n'est pas en vue de mes besoins que je dis cela, car j'ai appris à être content dans l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. Je puis tout par celui qui me fortifie. (Ph 4.11-13).